

Audace et intelligence

Sous la direction d'André GAUDREAU et Martin LEFEBVRE.
Techniques et technologies du cinéma – Modalités, usages et pratiques des dispositifs cinématographiques à travers l'histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 299 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 33, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2015). Compte rendu de [Audace et intelligence / Sous la direction d'André GAUDREAU et Martin LEFEBVRE. *Techniques et technologies du cinéma – Modalités, usages et pratiques des dispositifs cinématographiques à travers l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 299 p.] *Ciné-Bulles*, 33(3), 56–56.



Sous la direction d'André GAUDREULT et Martin LEFEBVRE. *Techniques et technologies du cinéma – Modalités, usages et pratiques des dispositifs cinématographiques à travers l'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 299 p.

Audace et intelligence

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Techniques et technologies du cinéma – Modalités, usages et pratiques des dispositifs cinématographiques à travers l'histoire a tout de l'ouvrage pour rebuter les esprits les plus rétifs. Dirigé par André Gaudreault et Martin Lefebvre, ce travail collectif doit son existence au colloque Impact des innovations technologiques sur l'historiographie et la théorie du cinéma tenu à la Cinémathèque québécoise en 2011. Composé de 14 articles regroupés en trois sections distinctes, ce livre, par sa forme, ne peut nier sa parenté évidente avec les pontes de l'académisme.

Pourtant, au-delà de sa présentation formelle et de ce désir de tout classifier, se cache un objet littéraire beaucoup plus subversif qu'il ne paraît. Sans doute que la présence de Gaudreault dans le projet y est pour quelque chose, lui qui prend plaisir à ébranler les colonnes du temple universitaire — sa précédente frasque, *La Fin du cinéma?*, coécrite avec Philippe Marion, a d'ailleurs fait l'objet d'un panégyriste plus que mérité en ces pages (voir *Ciné-Bulles*, vol. 32 n° 1, p. 54). Toujours est-il que les théoriciens participant à

cette aventure se sont attelés à revisiter l'histoire technique du cinéma, par l'entremise d'une approche historiographique stimulante. Livre audacieux, voire séductueux dans un contexte académique sclérosé, *Techniques et technologies du cinéma* joue la carte du « fouteur de merde » — et le fait intelligemment!

Le premier article, intitulé « La reproduction projetée des images et des sons », engage brillamment la réflexion. Issu de la plume de François Albera, ce texte propose de retourner aux siècles antérieurs à la création du septième art pour en extirper une méditation singulière sur le désir de préserver les traces du réel — ce qui, on en conviendra, est l'une des caractéristiques prégnantes du cinéma. Puisant dans le *Quart Livre* de François Rabelais (1552), Albera soutient que l'épisode des « paroles dégelées » de ce récit est une introduction probante à l'idée de conservation de la parole. Celle-ci, rappelle le chercheur, « s'opère sans support extérieur au médium qu'est la voix, mais via l'une de ses modalités physiques, l'haleine, chargée d'humidité se faisant glace, et que sa reproduction est un retour à l'état antérieur de la même matière sous l'effet de la chaleur libérant la voix et les sons que la glace avait gelés, les faisant [...] entendre à nouveau » (p. 26). Cette idée fantaisiste, qui exclut toute technologie, n'en demeure pas moins emblématique d'une volonté folle, soit celle de rendre immortel le passé. Or, n'est-ce pas ce que le cinéma fait lorsqu'il s'affaire à la reproduction d'images et de sons captés à même le réel? Et Albera de poursuivre sa cogitation en convoquant Charles Sorel et Cyrano de Bergerac, dans l'optique d'enrichir une intuition déjà fort inspirante. Du bonbon!

Jean-Pierre Esquenazi, de son côté, jette son dévolu sur la première partie du XX^e siècle; il perturbe le concept linéaire de l'histoire, estimant que le film noir des années 1940 n'est pas un descendant direct du courant expressionniste allemand. « Techno-logie du film noir », titre de son texte, annihile effectivement les idées reçues, faisant renaître, sous une autre

forme, ce genre états-unien maintes fois discuté. Rappelons que la culture germanique a mis en place, dans les années 1920, un cinéma qui faisait la part belle aux éclairages contrastés et aux décors géométriquement tourmentés. Cependant, loin de cette irréalité ahurissante, le style noir serait plutôt envisageable par l'intermédiaire d'une véracité rigoureuse: « Les différents témoignages dont on dispose montrent que les responsables [des] premier[s] film[s] noir[s] [voulai]ent mettre en scène les romans qu'ils [adap]taient [...] avec autant de réalisme possible. Par exemple, la volonté de [Billy] Wilder de filmer la façon la plus crédible possible l'histoire criminelle de **Double Indemnity** [1944] [était] particulièrement notable. » (p. 216) Elle l'était d'autant que le directeur photo John F. Seitz avait, à l'époque, passé plus de 15 jours à mettre au point l'ambiance poussiéreuse voulue par le cinéaste dans le salon des Dietrichson. Donc, à l'aspect fantastique de l'expressionnisme allemand s'opposerait le vérisme du film noir.

Mais qu'en serait-il alors de ces fameuses images contrastées de l'art germanique? Qu'arriverait-il de leur possible influence sur le genre états-unien? Il ne s'agirait pas tant d'une ascendance immédiate que d'une disponibilité d'éléments technologiques permettant la concrétisation d'un certain type d'univers. Car le style noir se référerait, tout d'abord, à cette angoisse que procuraient (et procurent encore?) les métropoles de notre suspecte modernité. Or, l'expressionnisme allemand, lui, se consacrait, en son temps, à forger des mondes surréels, dont la fonction était d'illustrer l'âme tourmentée de l'Allemagne au sortir de la Grande Guerre. Une esthétique semblable sur le plan de la photographie, mais un projet socioartistique complètement aux antipodes.

Certes, on pourrait continuer de vanter les différents articles de ce livre, mais ce serait vous gâcher l'exaltation de la découverte. Bref, un ouvrage brillant qui évite, avec classe, les propos intellectuels les plus filandreux. À lire! 📖